

Am Strom



Roger Pfammatter
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

Was wäre wenn ... die geheimnisvollen weissen Dosen in der Wand auf einmal nichts mehr hergeben würden? Das Lampenlicht bliebe aus, die Herdplatten kalt, der Radio stumm. Geduscht würde kalt, gewaschen von Hand. Wärmepumpen würden keine Wärme mehr pumpen und andere Heizungen nicht mehr steuern. Sämtliche Trams und Züge blieben wo sie gerade sind. Und wer es trotzdem an den Arbeitsplatz schaffte, würde auf schwarze Bildschirme vor toten Computern und Maschinen starren. Selbst unsere kleinen mobilen Alleskönner wären nach wenigen Stunden nur noch unnützer Ballast. Ohne Strom ginge in der Schweiz nichts mehr. Kurzfristig könnte solche Stille da und dort als willkommener Beitrag zur Entschleunigung gesehen werden; längerfristig wären die Konsequenzen aber einschneidender als uns allen lieb sein kann.

Den Teufel an die Wand gemalt? Vielleicht. Aber die wirkliche Bedeutung des Stroms wird einem erst bewusst, wenn man sich den Wegfall konkret vorstellt. Strom durchdringt unser tägliches Leben wie keine andere Energiequelle. Die Schweiz ist eine Gesellschaft am Strom. Und mit dem notwendigen Ersatz der fossilen Energieträger wird sein Anteil am Gesamtenergieverbrauch in den nächsten Jahrzehnten von heute rund einem Viertel auf gegen die Hälfte anstei-

gen. Strom ist das Schlüsselement auf dem Weg zur nachhaltigen Energieversorgung. Während darüber weitgehend Einigkeit herrscht, wird die Frage nach dem Wie und Woher der Versorgung deutlich kontroverser diskutiert – vor allem seit Bundesrat und Parlament den Ausstieg aus der Kernenergie beschlossen haben und damit fast die Hälfte des heutigen Stromverbrauches neu zu decken ist.

Angesichts des Deckungsbedarfes ist nicht die Frage, ob Einsparungen notwendig sind oder ob Wind, Sonne und Erdwärme oder die Wasserkraft ausgebaut werden sollen. Es braucht sowohl enorme Einsparungen wie auch den Ausbau und das Zusammenspiel aller erneuerbaren Produktionskapazitäten. Die Wasserkraft wird dabei aufgrund ihrer vielfältigen Vorteile gerade in der Schweiz eine zentrale Rolle einnehmen. Wie gross der Beitrag sein wird, hängt massgeblich vom politischen Willen und den Rahmenbedingungen ab (vgl. dazu die Auslegeordnung ab Seite 1 in diesem Heft). Klar ist: die Energiewende bedingt neue gesellschaftliche Kompromisse und die Verabschiedung vom Prinzip Hoffnung. Die lauenden, weil bequemen Alternativen wie fossile Stromproduktion oder massive Importe von Kohle- und Atomstrom jedenfalls sind längerfristig kein gangbarer Weg für eine verantwortungsbewusste Gesellschaft.

Au courant

Imaginons que ... les interrupteurs ne répondent plus. Les lumières resteraient éteintes, les cuisinières froides, les radios muettes. On se doucherait à l'eau froide et laverait le linge à la main. Les pompes à chaleur ne produiraient plus de chaleur et les autres sources de chauffages ne seraient plus contrôlables. Les trams et les trains resteraient immobiles. Celui qui atteindrait son lieu de travail se trouverait devant des écrans noirs, ordinateurs et appareils éteints. Même nos ustensiles mobiles à tout faire seraient inutiles au bout de quelques heures. En Suisse, plus rien ne marcherait sans électricité. A court terme, cet état figé pourrait certes être vu comme une décompression bienvenue; sur le long terme en revanche, les conséquences seraient certainement plus cruciales que nous le voudrions bien l'admettre.

Force est de constater que l'on prend conscience de l'importance de l'électricité que lorsque l'on s'imagine son absence. L'électricité imprègne notre vie quotidienne comme aucune autre source d'énergie. La Suisse est une société connectée au courant. Et avec le remplacement inévitable des énergies fossiles, sa part dans la consommation d'énergie totale est appelé à croître d'environ un quart aujourd'hui à une moitié dans les prochaines

décennies. L'électricité est un élément clé pour un approvisionnement en énergie durable. Alors qu'un large consensus règne sur ce débat, la question du comment et de l'origine de l'approvisionnement est nettement plus controversée – surtout depuis que le Conseil fédéral et le parlement ont décrété la sortie du nucléaire, obligeant ainsi à trouver une alternative à presque la moitié de la consommation électrique actuelle.

Au vu des besoins, la question n'est pas de savoir si des économies sont nécessaires ou si les énergies renouvelables doivent être développés. Aussi bien des économies d'énergie énormes que le développement et l'interaction de toutes les capacités de production renouvelables sont nécessaires. En Suisse, l'énergie hydraulique joue un rôle central, notamment en raison de ses multiples avantages. Sa contribution dépendra essentiellement de la volonté politique et des conditions-cadres (cf. l'état des lieux dès la page 1 de ce numéro). Le virage énergétique suppose de nouveaux compromis sociétaux et une rupture avec le Principe Espérance. La production d'électricité fossile ou importée, y compris le charbon et le nucléaire, n'est pas une alternative à long terme pour une société consciente de ses responsabilités.